

EURÊKA !

**Comment
les savoirs citoyens
peuvent contribuer à
co-construire la ville**



Table des matières

p.4	Pourquoi... ?
p.8	Mais qu'est-ce qui nous fait bouger ?
p.11	Valoriser les savoirs citoyens
p.12	Nous revendiquons / Onze oproep
p.14	Des rencontres fécondes
p.18	Faire mouvement à partir des savoirs
p.22	A partager



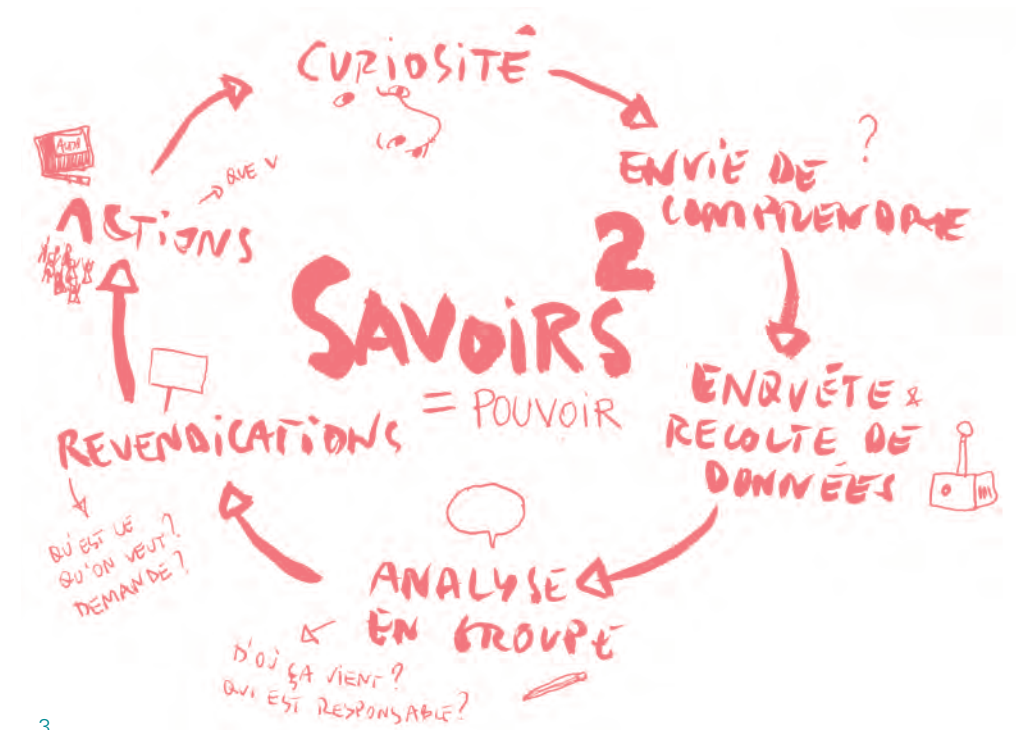
Periferia aisbl
Rue de la Colonne, 1 1080 Bruxelles
contact@periferia.be
32 (0) 2 544 07 93
www.periferia.be

Edition 2018
Rédaction : Arnaud Bilande et Liévin Chemin
Illustrations : Arnaud Bilande et Axel Claes
Mise en page : Axel Claes
Impression : PTTL / ChezRosi
Licence CC BY NC SA Periferia/Bilande

Toute reproduction autorisée et encouragée
sous réserve de citer la source

Une publication de Periferia
en collaboration avec le BRAL et City Mine(d).

www.periferia.be
www.bral.brussels
www.citymined.org



Pourquoi... ?

... Alors que chacun de nous a une connaissance fine du territoire dans lequel il vit, travaille, joue... Nous pensons que « *les autres* » en savent plus que nous ? Et que c'est donc à « *eux* » de décider... ?

... Alors qu'on évoque régulièrement le « pouvoir d'agir » des citoyens, on ne s'intéresse pas aux conditions qui permettent de construire ce pouvoir ?

Pourquoi estime-t-on qu'il y a des sujets « *trop complexes* » pour les « *simples* » citoyens ?

Qui détient quels savoirs et comment peut-on redonner du pouvoir au travers des savoirs ?

Des sujets trop complexes ?

Nous avons parfois l'impression que certains sujets sont réservés à des experts, tels que la pollution en particules fines, la gestion des eaux, la production d'électricité, le nucléaire, les ondes électromagnétiques... Nous sommes inondés d'informations qui visent à nous rassurer ou, au contraire, nous alerter sur l'état de l'eau que nous buvons, l'air que nous respirons, la nourriture que mangeons... Sans que nous sachions réellement ce qu'il en est.

Certes, nous disposons de lois qui nous protègent, d'institutions indépendantes, d'administrations compétentes, de systèmes technologiques performants, d'experts renommés qui garantissent le respect de celles-ci. Mais cela ne suffit pas.

Il suffit d'ailleurs de voir les récents scandales autour du diesel, les débats autour du déploiement de la 5G ou du changement climatique pour se rendre compte que nous ne pouvons plus croire nos dirigeants les yeux fermés.

Nous ne croyons plus, non plus, dans une science toute puissante et des citoyens « passifs », dans une technologie salvatrice et des hommes ou des femmes politiques aux pouvoirs « magiques » pour solutionner nos problèmes.

Ce ne sont pas tant les sujets qui sont complexes – et qu'on essaie parfois de rendre complexe – mais le monde qui est complexe. Et en cela nous sommes tous logés à la même enseigne. Les défis relèvent de considérations écologiques, sociales, économiques et politiques. Les problématiques sont

inter-connectées et nécessitent de repenser en profondeur notre manière de vivre, de communiquer, de décider et de travailler.

« *Malgré les inégalités apparentes, nous sommes tous fondamentalement égaux devant l'exigence de penser le monde au quotidien, tant c'est complexe.* »¹

Une diversité d'expériences

C'est l'objectif de cette publication : démontrer que les citoyens ne sont pas les sujets d'un savoir mais bien les acteurs du savoir. Nous pensons que « *savoirs* » et « *pouvoir* » sont comme les deux faces d'une même pièce et qu'il est indispensable de se réapproprier les savoirs collectivement, les partager et les faire circuler si on veut retrouver du pouvoir et influencer les décisions qui nous concernent.

Pour ce faire, nous nous sommes appuyés sur plusieurs expériences et récits qui montrent comment, à partir d'une problématique commune, des citoyens ont réussi à s'emparer de questions complexes. Travaillant main dans la main avec des chercheurs, des travailleurs au sein d'administrations publiques, des associations, mais aussi directement avec les décideurs. Ils sont arrivés à dépasser les barrières et les premiers écueils. Ensemble, ils montrent la voie à de nouvelles manières de faire de la politique, en repartant des fondements même de la démocratie, à savoir encourager les citoyens à prendre une part active dans la fabrication et la gestion de la cité.

A leur échelle et dans des contextes très différents, chacune des expériences démontrent l'énorme potentiel qui peut être développé lorsqu'on décide de travailler ensemble. Loin de proposer des réponses toutes faites, cette publication pose un certain nombre de questions tout en proposant de nouvelles pistes pour développer une nouvelle culture commune. Celle-ci s'adresse donc aux travailleurs sociaux et communautaires, aux chercheurs professionnels ou non, aux bénévoles ou simples curieux désireux d'explorer de nouvelles pistes autour de sujets qui leur importent.

¹ « *L'éducation populaire ça cartonne ! Entretien avec Luc Carton* », *Mouvements*, vol. 81, no. 1, 2015, pp. 165-180

Un nouvel air souffle sur Belgique

Des manifestations, des recherches de terrain, des rencontres politiques, une centaine d'écoles dans la rue, de nombreux articles de presse... En quelques mois, une mobilisation impressionnante s'est mise en place sur un sujet dont on parlait encore peu récemment : la pollution de l'air aux particules fines et aux gaz toxiques. Cet élan résulte d'un auto-apprentissage citoyen accompagné par des scientifiques et des associations. Partout en Belgique, des citoyens se sont lancés dans des mesures pour évaluer la qualité de l'air aux travers d'initiatives telles qu'InfluencAir, Luchtpijp et AirCasting, accompagnées par une série d'associations dont le BRAL, Greenpeace et Beweging.net. Le projet ExpAir, et Curieuzeneuzen sont des collaborations citoyennes et universitaires avec un laboratoire de service public, respectivement Bruxelles Environnement et Vlaamse Milieumaatschappij.

La publication « Citizen Science – collective knowledge Empowers » revient sur la démarche initiée par le BRAL et Cosmopolis-VUB, ses implications politiques et méthodologiques.

Disponible en ligne sur le site du BRAL et en version papier : www.bral.brussels/citizenscience / lievin@bral.brussels

Pourquoi travailler à partir des savoirs des citoyens ?

Periferia est allé à la rencontre de cinq initiatives qui abordent les savoirs citoyens sous différentes facettes : La Belle diversité à Verviers, Les ambassadeurs du logement Passif à Molenbeek, L'École de Planification Urbaine et de Recherche Populaire de Fortaleza au Brésil, Brussels Academy et City Mine(d) à Bruxelles. Chacune d'entre elles, montre comment il est possible d'agir à partir et pour les savoirs citoyens.

La publication « *Savoirs citoyens... Au cœur de nos pratiques* » revient sur des clés pour une mise en pratiques, balises et points d'attention lorsqu'on décide de mobiliser les citoyens et leurs savoirs.

Disponible en ligne sur le site de Periferia et en version papier : www.periferia.be (onglet Ressources – Nos publications) / contact@periferia.be



Une eau à se réapproprier

Tout démarre d'une friche urbaine dans le Parc Léopold (Bruxelles). Quelques habitants y créent une petite mare. Au fil de leurs discussions, ils s'interrogent sur la qualité de l'eau, de leur mare d'abord, puis de l'ensemble des étangs et ruisseaux de la région. Comme aucune donnée publique n'existe, pourquoi ne pas mettre au point un instrument de mesure ? C'est ainsi qu'est née l'idée du Pacco-Test, un outil de surveillance de la qualité des eaux de surface. Construit et développé par un groupe de citoyens bricoleurs désireux d'en savoir plus sur l'eau qui les entoure, le Pacco-test a pour but de permettre à chacun de vérifier la qualité des plans d'eau en ville et intervenir en cas de changements inquiétants. Il permet la définition collective des règles pour la gestion de l'environnement via l'utilisation de l'open data, la décentralisation des prises de décision concernant les biens communs, l'échange entre acteurs provenant de contextes et milieux différents : habitants, chercheurs, gestionnaires qui travaillent ensemble pour un bien commun.

La publication « *Pacco-test. A prototyping process* » revient sur son histoire et ses enjeux.

Disponible en ligne sur le site de City Mine(d) et en version papier : paccotest.citymined.org / sofie@citymined.org



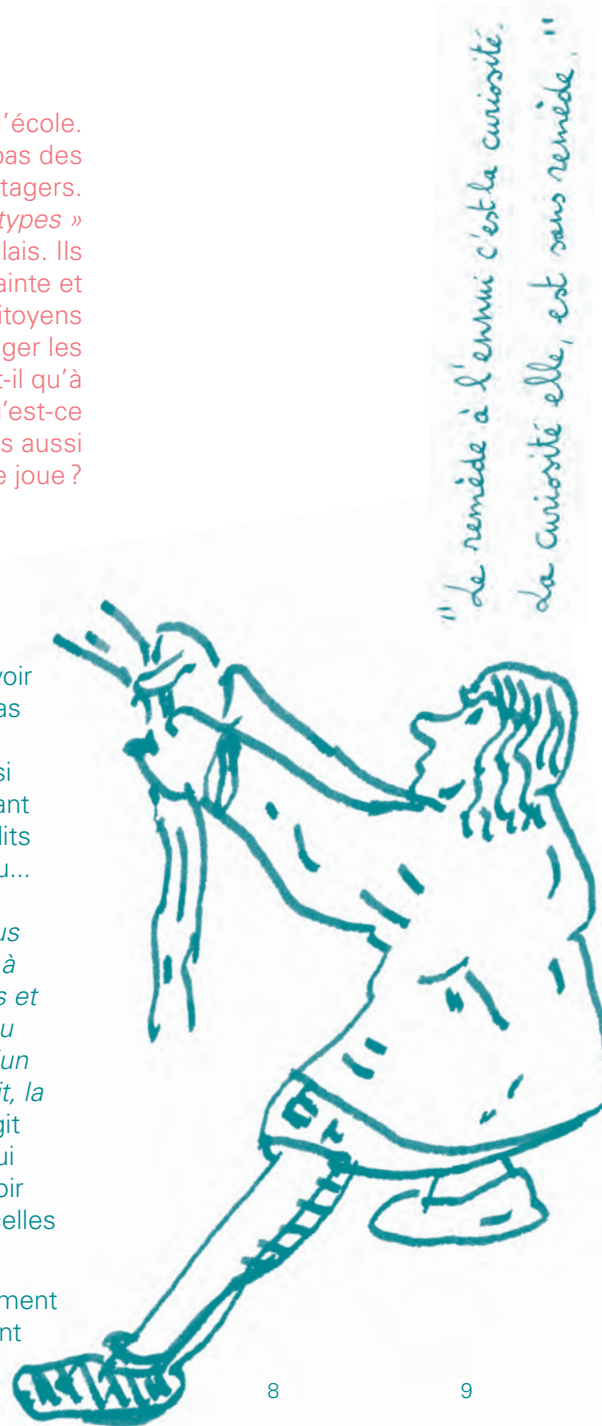
Mais qu'est-ce qui les fait bouger ?

Ils sondent la ville en allant conduire leurs enfants à l'école. Ils parlent de normes et de seuils mais ne sont pas des scientifiques. Ils récoltent des données dans leurs potagers. Ils font du « *crowdsourcing* » et montent des « *prototypes* » dans des « *fablabs* » sans parler un mot d'anglais. Ils débattent et échangent avec des politiques sans crainte et sans langue de bois... « Ils », se sont de « simples » citoyens qui se sont rendu compte qu'ils pouvaient faire changer les choses en partageant leurs savoirs. Comment se fait-il qu'à un moment donné, nous nous mettons en action ? Qu'est-ce qui nous amène à ne plus rester spectateur mais aussi acteur de ce qui se joue ?

La curiosité n'est pas un vilain défaut, c'est une qualité à cultiver

Au départ de chaque expérience, il y a des ingrédients communs. Le premier, c'est la curiosité, l'envie d'en savoir plus et le désir de comprendre. Sans curiosité, il n'y a pas d'apprentissage, pas de nouveaux savoirs. Elle est un moteur puissant pour se mettre en mouvement. Mais, si nous sommes curieux par nature, ce n'est pas pour autant que nous nous intéressons naturellement à des sujets dits complexes tels que la pollution de l'air, la qualité de l'eau... « En fait, chaque membre des groupes avait un vécu et un "pourquoi" qui le liait à cette problématique. Bien plus souvent qu'une idéologie ou une réflexion qui poussent à ouvrir la documentation, c'est un mélange d'inquiétudes et de responsabilités envers son corps, la santé familiale ou collective. Parfois, un usage spécifique, comme quelqu'un qui travaille dans une situation suspectée critique. En fait, la préoccupation existe, et nous allons la chercher. » Il s'agit donc bien de susciter cette curiosité en partant de ce qui préoccupe les personnes. Cela demande donc de pouvoir saisir ces préoccupations, qui sont parfois bien loin de celles des scientifiques ou des travailleurs sociaux.

Cela passe ensuite par le fait de susciter un questionnement en problématisant quelque chose qui n'est pas forcément connu, pas toujours visible, en le rendant davantage



appréhendable et compréhensible : qu'est-ce qui pose problème ? Quelles sont les conséquences et les causes ? Qui en est responsable ?

« Pour mettre en mouvement les citoyens, nous avons choisi deux leviers : la force de faire groupe, et le plaisir de savoir. » évoque le BRAL en parlant du projet ExpAir. « Pour sortir ce dossier -la pollution de l'air- du déni. Nous avons outillé plusieurs communautés d'intérêt, fières porteuses d'apprentissages "situés". Ces groupes traduisent leurs observations, analysent et mettent leurs connaissances en actions. »

La motivation naît donc de plusieurs ferments, qui varient en fonction de chacun et il est important dès lors de pouvoir mélanger différents ingrédients pour donner envie.

UN NEZ CURIEUX POUR MIEUX GOÛTER LES SAVOIRS

En bruxellois, on parlera d'un curieuse neus pour évoquer une personne trop curieuse, indiscrete car s'intéressant à ce qui ne le regarde pas !

La racine du mot curieux, vient de cura (latin) qui signifie « prendre soin, avoir le souci de. » Tandis que la racine du mot « savoir », vient de sapere (latin) qui signifie « avoir de la saveur, du goût, du parfum » et « du discernement, être sage ».

Les curieuse neus dont nous parlons ici ont donc le nez fin et ont développé un féroce appétit... de comprendre. Aucune intention malveillante donc, que du contraire: ils se soucient de ce qui nous regarde

Se donner un horizon commun

De constats posés, on passe à une posture plus active qui vise à chercher les causes et leviers qui vont permettre d'agir sur la situation. Pourquoi ce problème existe et comment il est possible de le dépasser ? Qui a le pouvoir de décision ? Quelles stratégies pouvons-nous mettre en place ? Qu'est-ce que l'on peut changer ensemble ? De quoi sommes-nous capables ? Et si nous arrivions à solutionner le problème, que se passerait-il ? Ces questions vont permettre de situer le travail de recherche citoyenne dans une perspective plus globale en dessinant un horizon commun. Cette perspective à moyen ou long terme apporte une dimension politique à la démarche.

Valoriser les savoirs citoyens

« Tout ordre établi produit une manière de voir le monde qui devient le savoir établi, qui tente de s'imposer comme vision générale. Il naît donc, dans le mouvement, une volonté de contester le savoir de la classe des exploités en créant des écoles dans lesquelles le peuple va pouvoir s'éduquer. »²

Les citoyens possèdent une multitude de savoirs. Il peut s'agir de savoirs liés à la connaissance de son territoire, comme l'ont montré des universitaires telle que Héloïse Nez qui parle des savoirs citoyens dans l'urbanisme participatif, mais aussi des connaissances culturelles et sociales. Les savoirs citoyens ou sociaux sont larges : on parle des expériences vécues par chacun, de connaissances culturelles, techniques, voire militantes. Mais bon nombre de ces savoirs ne sont pas toujours reconnus parce qu'ils ne sont pas validés ou certifiés comme d'autres peuvent l'être, notamment par un diplôme. Pourtant, nous pensons qu'ils sont tout aussi pertinents !

A l'inverse, d'autres savoirs, connaissances ou compétences donnent lieu à des privilèges : les « savants » sont plus écoutés que d'autres lorsqu'il faut prendre des décisions, par exemple. Et inversement, les privilèges donnent accès à des savoirs auxquels tout le monde n'a pas accès. Cela paraît logique pour certains, sauf qu'à force, cela conduit à différencier les savoirs et délégitimer les paroles. Au final, on ne prend plus en compte que des savoirs techniques ou savants en estimant qu'ils sont les seuls valables.

L'éducation populaire part du principe que la question de la connaissance ne procède pas d'une autorité mais d'une discussion qui trouve ses fondements dans l'égalité. Le peuple est donc le sujet de cette éducation, et non pas objet. Les savoirs qui découlent de cet apprentissage mutuel pourraient être qualifiés de savoirs populaires, sociaux ou encore citoyens selon les sensibilités de chacun.

Pour Luc Carton, philosophe, « les savoirs sociaux sont des savoirs que les individus et les groupes produisent sur, dans et pour, le milieu et les conditions dans lesquels ils vivent. Ainsi, seuls des ouvriers d'usine fonctionnant selon des conditions tayloriennes peuvent produire des savoirs stratégiques d'opposition à ce que le taylorisme propose.



² Santé conjugulée - avril 2005 - n° 32 - Forum sur l'éducation permanente Intervention de Luc Carton

De la même manière, pour les Marolles, seuls des habitants de quartiers urbains populaires bruxellois peuvent produire ou dire ce que la ville habitée par eux signifie. Et donc, ce que la destruction de cette dernière aurait comme conséquences. »³

L'éducation des adultes (l'éducation permanente ou populaire en Belgique francophone ou "agogiek" en néerlandais) utilise les ressorts de l'apprentissage mutuel : le maître refuse la domination et est prêt à apprendre de l'élève. Mais le savoir seul ne peut nourrir un homme. La motivation d'apprendre est aussi liée au fait de voir les résultats de son apprentissage. Il faut un savoir vivant, qui peut s'expérimenter dans la rue, mais aussi se confronter à d'autres, et notamment des scientifiques et des politiques.

³ « L'éducation populaire ça cartonne ! Entretien avec Luc Carton », Mouvements, vol. 81, no. 1, 2015, pp. 165-180.



« **Savoirs citoyens et démocratie urbaine** » par Agnès Deboulet et Héloïse Nez Les Presses universitaires de Rennes / 2013 collection Res Publica / 12 Euros

Cet ouvrage analyse la spécificité des savoirs citoyens dans la production des conditions d'une démocratie urbaine. Il aborde les dynamiques d'apprentissages et les questions de la politisation de la question urbaine. Il analyse des savoirs citoyens en lien avec la question de la citoyenneté urbaine et les enjeux de reconnaissance et étudie les conflits de légitimités entre les différents acteurs qui en découlent.

« **Nature et légitimités des savoirs citoyens dans l'urbanisme participatif. Une enquête ethnographique à Paris** » par Héloïse Nez Sociologie, Presses Universitaires de France / 2011

Téléchargeable gratuitement sur le site du CAIRN : www.cairn.info

Cet article s'appuie sur une enquête ethnographique menée pendant trois ans à Paris, pour définir la nature et le statut des savoirs citoyens, en lien avec les questions de légitimités et de pouvoir, dans les dispositifs d'urbanisme participatif.



POUR ALLER PLUS LOIN

Nous revendiquons

Nos associations BRAL, City Mine(d) et Periferia sont reliées par des objectifs communs dont celui de mettre les citoyens au cœur des décisions qui les concernent en favorisant leur capacité à comprendre et agir sur leur environnement. Par ce texte, nous souhaitons partager des valeurs communes.

Les défis auxquels nous sommes confrontés demandent une collaboration forte entre citoyens, associations, scientifiques et politiques. Chacun d'entre nous a un rôle à jouer dans la construction d'une ville plus juste, inclusive et agréable à vivre. Construire et gérer la Cité requiert une diversité de connaissances qui ne peuvent être concentrées dans les mains de quelques personnes. Le débat socio-démocratique est enrichi par les apports de savoirs produits par un plus grand nombre d'acteurs et il est donc grand temps de changer nos modes de production et de circulation des savoirs. Nos constats nous donnent la conviction que les pratiques plus ouvertes et inclusives ont du sens et feront effet boule de neige. Nous soutenons que les savoirs produits collectivement sont une des clés qui permet la résilience aux défis urbains et appelons à soutenir toutes les formes de collaboration.

De cette façon, nous reconnaissons les projets ayant recours à l'expérimentation, la fabrication d'outils collaboratifs ou encore à l'analyse en groupe.

Ces savoirs doivent se construire avec et pour les personnes, quelques soient leurs conditions. De la production à leur diffusion, chacun doit pouvoir critiquer tant les résultats que la manière dont sont produits les savoirs. Cela implique de renforcer l'accessibilité des données produites, privilégier l'accès libre de droit ainsi que la transparence dans les recherches menées, notamment aux niveaux des financements.

Les processus de production de savoirs collectifs sont des occasions de dépasser les barrières techno-scientifiques, pointer leurs limites et identifier les enjeux qui se posent au-delà des outils et discours.

Nous revendiquons que ce phénomène d'émergence des savoirs citoyens, de la production de technologies développées en groupe, combinées aux avantages des sciences participatives, sont des processus qui doivent être soutenus à la hauteur des enjeux qu'ils représentent. Pour ce faire, il est nécessaire de continuer à approfondir la mise en contact des acteurs et renforcer des collaborations entre citoyens, scientifiques et gouvernants en recherchant une relation équitable.

Les résultats obtenus démontrent qu'il est grand temps de s'emparer de ces questions, et que la puissance publique contribue en soutenant de façon structurelle les démarches qui vont dans ce sens.



Onze oproep

BRAL, City Mine(d) en Periferia delen een visie: dat de burger in het hart van alle beslissingen staat die hem of haar aanbelangen. We roepen samen de overheid op om de burger te stimuleren om zijn of haar stedelijke omgeving zelf te begrijpen en ervoor op te komen.

We staan vandaag voor heel wat maatschappelijke uitdagingen. Alleen dankzij een sterke samenwerking tussen burgers, verenigingen, wetenschappers en beleidsmakers kunnen we deze aangaan. Al deze actoren spelen een rol in het bouwen aan een meer rechtvaardige, inclusieve en leefbare stad. Om dit te bereiken kan en mag kennis niet geconcentreerd zijn in de handen van enkele mensen. De stad maken en in goede banen leiden vraagt een veelheid en een diversiteit aan kennis.

Als een groot aantal mensen kennis produceert, dan verrijkt het democratisch debat. We roepen daarom op tot een andere manier van kennis produceren én verspreiden. We willen meer openheid en inclusiviteit voor een collectieve kennisproductie en we vragen verregaande samenwerkingen. Daar ligt voor ons de sleutel tot stedelijke veerkracht.

Initiatieven die experimenteren, die collaboratieve instrumenten bouwen, die in groep analyseren, spelen volgens ons een belangrijke rol.

Kennisontwikkeling dient te gebeuren met en door burgers, wie ze ook zijn. En dit vanaf de productie tot aan de verspreiding. We willen dat iedereen de kans krijgt om zowel de resultaten als de manier waarop deze tot stand komen kritisch te beschouwen. De deur tot die kennis – de data, het gevoerde onderzoek, de financiering, ... - moet daarom verder open. En ook de drempels moeten omlaag dankzij heldere taal.

Collectieve kennisproductie geeft burgers de kans om in het hart van de beslissingen te staan. Door collectieve kennisproductie kan de burger technisch-wetenschappelijke barrières overstijgen, de beperkingen ervan blootleggen en de uitdagingen identificeren, ongeacht de technische hulpmiddelen en het bijhorende discours.

Wij roepen overheden op om de opmars van burgerkennis, van collectief geproduceerde technologieën, van participatieve wetenschap, te ondersteunen. Zet er de middelen tegenover die de maatschappelijke uitdagingen weerspiegelen. Diep de contacten tussen alle actoren verder uit. Versterk de samenwerking - op voet van gelijkheid - tussen burgers, wetenschappers en beleidsmakers.

De ervaringen van BRAL, City Mine(d) en Periferia tonen dat het werkt. En dat de steun van een breed publiek verzekerd is. We vragen nu dat de overheid hiermee aan de slag gaat en structurele stappen zet.

Des rencontres fécondes

On parlera « *d'experts du vécu* », de « *citoyens experts* » pour évoquer ces personnes qui mobilisent des savoirs qui font appel à l'expérience de vie ou à leur connaissance d'un territoire. Mais qu'en est-il lorsque les citoyens s'aventurent sur le terrain des scientifiques et des savoirs « *durs* » ? Les expériences qui impliquent une collaboration entre citoyens et scientifiques démontrent tout l'intérêt de ce type de processus où le scientifique n'est plus le seul détenteur du savoir et le citoyen l'objet de la recherche.

Sciences et participation

On les appelle « *sciences participatives* », « *citizen science* » dans le monde anglophone ou encore « *sciences citoyennes* »... Ces dernières années, on a pu voir un engouement pour les démarches participatives dans le monde scientifique avec une multiplication de sollicitations auprès du grand public à prendre part à des programmes de recherche. Ces démarches participatives ne sont pourtant pas nouvelles : leur apparition remontent au début du XXe siècle ! « *La science citoyenne s'est développée d'abord en sciences de la vie, de l'environnement et de la terre à travers la participation de « scientifiques amateurs et amatrices » à des projets tels que le recensement et la conservation d'espèces ou la surveillance climatique et environnementale. Le premier projet de science citoyenne identifié comme tel est un projet ornithologique (Christmas Bird Count) conduit chaque année depuis 1900 par la National Audubon Society (Silvertown, 2009).* »

Aujourd'hui, les pratiques vont de la collecte de données à court terme à d'intenses plongées dans des travaux de recherche en collaboration avec des scientifiques ou d'autres volontaires, des pratiques où tous les temps de loisir sont investis (Bonney et al., 2016).⁴

Nous ne sommes pas que des sondes !

On peut cependant observer une évolution depuis quelques années : les outils technologiques (sondes, capteurs...) se démocratisent et deviennent accessibles à un plus grand nombre. Les programmes de gestion et de visualisation des données sont, eux aussi, de plus en plus performants

⁴ Daniel Schneider, Laure Kloetzer et Julien DaCosta. « Apprendre en participant à des projets « *citizenscience* » numériques », *Raisons éducatives*, vol. 21, no. 1, 2017, pp. 229-248.

et permettent à des non-professionnels de s'initier à des mesures jadis réservées aux seuls scientifiques. On dépasse le rôle de « *simple* » récolteur de données à l'instar de ce qui se fait avec le recensement d'oiseaux chaque année. Le citoyen ne veut plus se limiter à produire des données, il veut aussi être un acteur à part entière de la recherche!

Là où on demande généralement aux citoyens d'identifier les problèmes en laissant les solutions aux mains des experts, on permet ici aux citoyens de définir les questions, travailler sur les problématiques, construire les solutions, évaluer celles-ci et démystifier les rôles et la place de chacun. Comme l'exprime un participant au projet du Pacco-Test, « *c'est en observant nous-mêmes notre milieu que nous parviendrons à démystifier le travail des scientifiques.*»

Au-delà des sujets de recherche, on parle donc avant tout de rencontre humaine : « *Moi, chercheur, j'exprime des choix de recherche qui me sont intimes; seront-ils proches du citoyen? Quelle capacité d'écoute suis-je capable de développer? Comment en faire un vrai « living lab » ?*

L'exemple de ExpAir est assez parlant à cet égard : « *Depuis 2015, Bruxelles Environnement a souhaité inviter la participation citoyenne dans ses enquêtes scientifiques. Comme partenaire, l'association BRAL recrute, forme et sensibilise des citoyens lors de campagnes de mesures participatives, dites de crowdsensing de la pollution au black carbon.* » ⁵

Des laboratoires vivants (Living lab)

Le living lab ou laboratoire vivant est une méthodologie où les citoyens sont considérés comme des acteurs clés des processus de recherche et d'innovation.

Crowdsourcing

La traduction littérale de crowdsourcing est « *approvisionnement par la foule, ou par un grand nombre [de personnes]. Il s'agit donc d'utiliser la créativité, l'intelligence et le savoir-faire d'un grand nombre de personnes, en sous-traitance, pour réaliser certaines tâches traditionnellement effectuées par un employé ou un entrepreneur. Google et Wikipédia sont les plus gros utilisateurs de crowdsourcing.*



L'action des citoyens va bien au-delà de la récolte de données puisque le BRAL y ajoute tout un volet « *éducation* » en permettant aux citoyens de comprendre pourquoi ces données sont intéressantes pour eux et pour la collectivité et comment elles seront traitées. On retrouve ici d'autres ferments qui vont pousser les personnes à se mobiliser : « (...) *modélisation rue par rue, identification des micro-environnements les plus exposés, lien entre conditions de vie et expositions de chacun. BRAL encourage la sensibilisation mobilisatrice, forme les participants qui diffusent leurs apprentissages autour d'eux. Et les résultats s'additionnent: le black carbon est mieux quantifié, les initiatives citoyennes se multiplient !* »

Tous chercheurs?

Nous pensons donc qu'il est essentiel d'inclure les citoyens depuis la définition des questions de recherche jusqu'à la diffusion et l'utilisation des résultats comme cela se fait de plus en plus souvent dans les living lab. Chacun pouvant être amené à se retrouver apprenant, expert, observateur... Tout en garantissant bien les fonctions de chacun : il ne s'agit pas ici de dire que les rôles sont interchangeables. Cela demande donc un encadrement et un protocole strict visant à garantir la qualité des données recueillies. Dans le cas d'observations de la faune ou de la flore, par exemple, on recourt à des photos ou des vidéos pour objectiver les observations. Il peut aussi y avoir une validation par les pairs, que ce soient d'autres amateurs ou des scientifiques. L'analyse des données doit pouvoir permettre de détecter des dérives, comme par exemple des contributions partisanes qui voudraient essayer d'influencer les résultats.

« Les sciences participatives collaboration entre citoyens et scientifiques »

par Sven Hanoteaux

La Ligue de l'Enseignement, 2017.

Téléchargeable gratuitement sur le site de la Ligue de l'Enseignement : www.ligue-enseignement.be

Observatoire participatif des espèces de la nature

www.open-sciences-participatives.org

Un site qui permet à tous de participer à l'observation de la biodiversité.

POUR ALLER PLUS LOIN



Faire mouvement à partir des savoirs

Et en quoi les savoirs peuvent-ils faire mouvement ? S'il est important de pouvoir reconnaître l'usage de chaque savoir, de l'empirique au chiffre, on doit aussi comprendre qu'un savoir seul ne peut pas grand-chose. Il doit être relié à d'autres pour faire sens. Ces liens passent par des relations humaines et ce sont eux qui vont mettre en mouvement ceux-ci pour donner toute la puissance nécessaire à l'action.

Car, à l'inverse, une action qui ne tient pas compte des savoirs perd tout son sens et donc son intérêt. Lorsque savoirs et actions se combinent, une boucle se crée et ne demandent qu'à être alimentée.

Savoirs, circulez !

De l'aveu même de l'université, la grande faiblesse des « savants » se situe encore dans la diffusion et la communication. Un grand nombre de connaissances sont enfermées, protégées, parfois marchandisées alors qu'il s'agit d'un bien commun. De l'autre côté, un grand nombre de connaissances existent en dehors des universités, sans qu'on y prête beaucoup d'attention.

En parallèle, le travail en réseau et l'accès à internet ont ouvert un nombre infini de façons de collaborer et de s'échanger des informations. Des plateformes et réseaux en tout genre permettent désormais de partager les données, co-produire des cartes, solutionner des problèmes... Des milliers de citoyens, scientifiques, amateurs comme professionnels, s'échangent des données dans des domaines aussi variés que la biologie, l'astronomie, les mathématiques, la géographie... Il est donc possible de faire circuler les savoirs très facilement puisque ceux-ci ne sont plus enfermés entre des murs, dans des bibliothèques.

Ce que nous avons pu observer, c'est qu'en tant que « producteur » de savoirs, on en vient aussi à stimuler la circulation de ceux-ci; horizontalement vers ses pairs, d'autres groupes et collectifs; et verticalement, vers les décideurs. Une information produite par nous-mêmes nous appartient et nous sommes fiers de pouvoir la faire remonter, publiquement et politiquement.

Prisonnier de nos savoirs

Néanmoins, ce n'est pas pour autant que la circulation se fait automatiquement. Le premier obstacle vient du fait que, seul, on ne peut extraire son savoir. Comme l'explique Luc Carton, « *Nous sommes tous prisonniers de postures qui nous cachent nos propres savoirs sociaux stratégiques. Mon savoir délivre le savoir de l'autre...* »⁶

D'où la nécessité de pratiquer l'analyse en groupe : « *On peut le faire lorsque l'on est une multitude, c'est-à-dire deux. Toutes les divisions de soi peuvent se mettre en marche dès qu'on est deux. Ça marche encore mieux quand on est trois, bien sûr...* »⁷

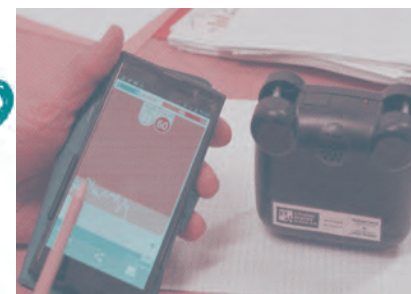
On comprend dès lors tout l'intérêt de favoriser des moments collectifs, d'échanges et de rencontres. La confrontation des points de vue est bien plus qu'un simple exercice démocratique ; il s'agit d'abord de pouvoir prendre conscience de ses savoirs pour ensuite les mobiliser.

Produire du sens, un pas vers l'action

Que veut dire une mesure de 100 mg de NOX ? Pour des « non-initiés », absolument rien. Il n'est pas toujours facile de voir le potentiel qui existe dans des données « brutes » : illisibles au départ, elles deviennent pourtant de puissantes armes lorsqu'elles sont mises en perspective avec d'autres informations, comparées, croisées et vulgarisées. Elles apportent un sens nouveau. Les outils de cartographie et les schémas sont de formidables moyens de conscientisation, de mobilisation et d'implication des citoyens.

Il faut donc pouvoir travailler à rendre compréhensible les connaissances des scientifiques pour des non-scientifiques et à l'inverse faire valoir les observations citoyennes dans un contexte scientifique/politique.

"celui qui ignore, ne peut agir."



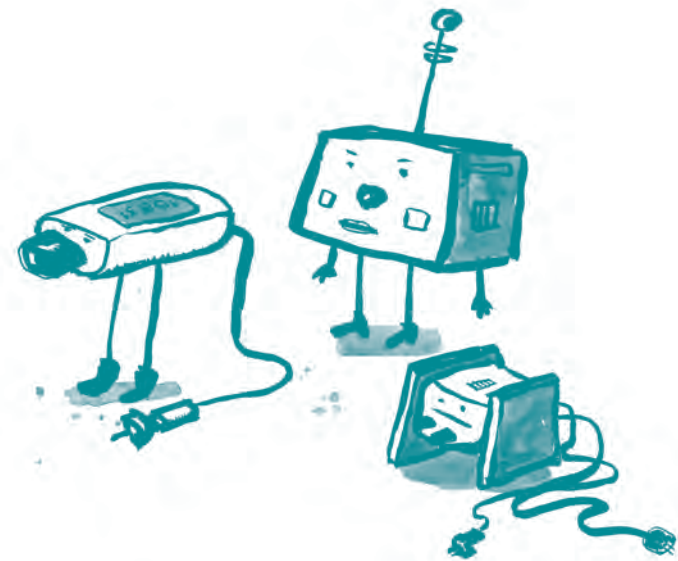
⁶ Santé conjugulée avril 2005 - n° 32 Forum sur l'éducation permanente Intervention de Luc Carton

⁷ « L'éducation populaire ça cartonne ! Entretien avec Luc Carton », Mouvements, vol. 81, no. 1, 2015, pp. 165-180.

Se faire entendre

Il ne suffit pas d'avoir des résultats convaincants et compréhensibles, encore faut-il pouvoir les communiquer vers d'autres pour convaincre. Il faut souligner ici l'importance de pouvoir bien communiquer et travailler la stratégie de communication. Cela passe par le fait de produire un contre-discours, un message qui fait mouche et qui pourra facilement être relayé. Éviter le jargon ou les concepts trop compliqués. Dans le cadre des campagnes pour une meilleure qualité de l'air, le BRAL a, par exemple, préparé des témoignages « *prêts à être diffusés* » pour les journalistes afin de montrer concrètement les effets de la pollution.

A côté de la scène médiatique, il faut pouvoir aussi occuper la scène politique, l'un n'allant généralement pas sans l'autre. C'est là tout le sens des actions qui doivent utiliser l'effet de surprise et délivrer un message clair et audible par tous.



L'EXEMPLE DU « CITIZEN-LOBBY » (PLAIDOYER CITOYEN)

Résumé en 3 étapes des démarches entreprises par le mouvement AIR pour se faire entendre :

ETAPE #1 Qui peut séduire le citoyen ?

Pendant un speed dating en juin 2018, des représentants de chaque groupe citoyen du mouvement AIR bruxellois ont écouté les approches des parlementaires et conseillers politiques... qui avaient encore beaucoup à apprendre sur les causes et effets de la pollution de l'air, et les mesures nécessaires pour endiguer cette urgence sanitaire.

ETAPE #2 Le citoyen c'est le coach

C'est pour y remédier qu'en septembre 2018, les citoyens ont aidé les représentants à co-construire la politique AIR autour de cinq champs de mesures : Mobilité alternative, réduction de l'auto, fiscalité, méthodes d'information, prévention-santé.

Le contexte officiel du Parlement Bruxellois n'a nullement empêché de parler un langage franc pour pousser à clarifier la production politique régionale.

ETAPE #3 Une évaluation citoyenne en public

Novembre 2018 : Chaque représentant de parti énonce ses propositions et les citoyens les commentent lors d'un débat public. Les engagements sont consignés dans un panorama des mesures soutenues ou rejetées par chaque parti, qui est rendu public.



A partager

En forme de conclusion, nous avons repris ici quelques éléments plus transversaux qui peuvent nourrir la réflexion et l'action de ceux qui souhaitent se lancer dans l'aventure.

Doutons ensemble

Le savoir n'est pas une croyance. Il se construit petit à petit et n'est jamais à l'abri d'une remise en question. Il nous semble important de cultiver le doute et la posture critique envers les solutions technologiques et leurs promoteurs mais aussi d'armer les citoyens d'un doute durable lui permettant de réactiver la vérification des décisions politiques. Douter, c'est oser remettre en question à tout moment ce qu'on avait pris pour acquis.

Oser se « planter » ensemble

Tous ces exemples démontrent une grande persévérance des personnes impliquées et une capacité à dépasser les échecs, les malentendus, les obstacles. Un grand nombre d'heures ont été consacrées à des prototypes qui ont fini à la poubelle. Mais rien n'est jamais perdu, puisque chaque échec apporte des réponses pour les étapes suivantes.

(R)-établir des rapports égaux

Lorsqu'on évoque des processus de co-construction on ne peut ignorer la nécessité d'établir un rapport de confiance et d'égal à égal, sans quoi, on retombe inévitablement dans des mécanismes de domination. Cela ne va pas de soi et peut prendre la forme d'un rapport de force, lorsqu'on doit être en position de négocier ou de décider. C'est-à-dire lorsqu'il y a des enjeux à traiter.

Apprentissages individuels et collectifs

Nous avons expérimenté l'apprentissage avec les citoyens et compris l'intérêt de le faire en groupe. Si dans certains cas, les moments individuels où l'on peut avancer seul sont nécessaires, les moments collectifs (réculte de données, analyse des résultats...) sont fondateurs et permettent de créer un sentiment d'appartenance qui va favoriser une émulation collective.



Une approche transversale

Quels liens mettons-nous à jour entre congestion automobile et santé ? Le partage de l'espace public résout-il les menaces que sont le bruit ou l'insécurité routière ? Que coûte l'hégémonie auto à l'économie locale et jusqu'au macro, qui y perd au total ?

Une bonne problématisation va ouvrir des transversalités évidentes, qui mettent en évidence la nécessité de changement en poussant des mesures réellement concrètes.

Cette manière de faire nous amène à rencontrer de nouveaux alliés : instituts publics, syndicats, fédérations internationales, etc. Et d'autres groupes locaux en lutte pour des enjeux connexes aux nôtres.

Quelles incidences ?

Enfin, nous ne pouvons pas passer à côté d'une question centrale : quelles incidences nos actions produisent-elles ? Que ce soit au niveau des choix politiques, de la posture individuelle, ou de la société, nos actions ont une influence. Reste à déterminer si cette influence correspond bien à ce que nous espérons et si celle-ci est suffisante au regard de l'énergie déployée. On en revient à l'enjeu de l'évaluation et la nécessité de prendre du recul.

Nous comptons, en action avec tous les citoyens qui s'impliquent, sur nos atouts, nos capacités d'intelligences qui, partagées, génèrent une énergie inédite. L'intelligence des groupes est un pari que nous faisons pour se former mutuellement à une citoyenneté puissante et durable. Car nos expériences et expertises seront présentes dans d'autres combats. Ces « *citoyennetés de tête* » portent la conflictualité politique dans un registre plus fin que celui de la domination. La raison et la situation d'apprendre, plus durables que la décision d'un pouvoir temporel.

Les défis que nos sociétés rencontrent actuellement relèvent de considérations écologiques, sociales, économiques et politiques : les problématiques sont inter-connectées et nécessitent de repenser la façon d'agir en démocratie. Les réponses sont souvent d'ordre « *techno-scientifique* » et nous demandent de mobiliser de plus en plus de connaissances si l'on souhaite peser sur les décisions prises.

A travers cette publication, nous souhaitons démontrer que les citoyens ne sont pas les sujets du Savoir mais bien les acteurs de celui-ci, et qu'ils peuvent contribuer à construire des réponses aux défis qui se posent. Nos trois associations défendent un appel commun pour revendiquer que citoyens, scientifiques et pouvoirs publics mélangent leurs intelligences au bénéfice de tous.

Om deel te nemen aan het democratisch debat in onze technisch-wetenschappelijke maatschappij, heeft de burger nood aan kennisopbouw. Burgers groeperen zich daarom om samen kennis te produceren en zo greep te krijgen op de sociale en milieu-uitdagingen in hun omgeving.

Met deze publicatie willen we aantonen dat burgers geen objecten zijn van de kennismaatschappij, maar wel volwaardige kennis-actoren. Onze drie organisaties roepen burgers, wetenschappers en beleidsmakers op tot collectieve intelligentie om onze samenleving te verbeteren.



Une publication de Periferia
dans le cadre de l'Education permanente
avec la collaboration de BRAL.Brussels et City Mine(d)

